

Document animateur pour le livret de Carême avec les conseils des saints

Notre petit livret « vivre notre Carême avec les conseils des saints » a pour objectif d'entrer dans ce temps par la porte des saints...

Tous les enfants aiment les histoires ! Et ceux présentés dans ce livret ont tant à nous apprendre : ils sont différents, ils nous montrent que la sainteté est possible et commence par de petites choses, ils tournent notre cœur vers Jésus, pour vivre le Carême avec Lui et dans l'amour.

Par contre, pour garder un aspect léger, chaque page de gauche est une brève présentation. Pour les groupes de KT ou les familles qui souhaitent raconter vraiment l'histoire du saint, vous trouverez ci-dessous un contenu plus développé, à adapter à votre auditoire bien sûr !

La page de droite nous donne le conseil du saint de la semaine.

Les petites bougies en bas de cette page peuvent servir à se situer dans le temps ou être pour d'autres un moyen de prendre en mains concrètement nos efforts spirituels. La bougie plus grande représente le dimanche qui commence la semaine.

Nous avons fait un peu d'acrobaties pour nous adresser tant aux enfants qui découvrent le catéchisme qu'à ceux qui vivent dans une famille chrétienne. Mais, c'est surtout à nous animateurs d'adapter nos paroles par oral.

Enfin pour ne pas surcharger le livret, nous n'avons pas écrit ce qu'est le Carême, ce que l'Eglise propose et demande...Vous trouverez quelques principes de base après les histoires de saints.

Biographie de Carlo Acutis

Carlo Acutis est né à Londres le 3 mai 1991. Ses parents italiens se sont par la suite installés à Milan, où Carlo a passé la majeure partie de sa vie. Carlo fait sa première communion à 7 ans, dès lors **il ne manqua jamais le rendez-vous quotidien de la messe** et disait de **l'eucharistie qu'elle était son « autoroute pour le Ciel »**. Il priait devant le tabernacle avant et après la célébration eucharistique, adorant le Seigneur réellement présent dans le Saint Sacrement, il disait : « être toujours uni à Jésus, voilà mon programme de vie ». La Sainte Vierge était sa confidente et il l'honorait par **la récitation quotidienne du chapelet**. Carlo s'intéressait beaucoup à **la vie des saints**. Ses préférés sont : **François d'Assise**, **Antoine de Padoue**, **Dominique Savio** et **les trois bergers de Fatima**. Pour réaliser pleinement la volonté de Dieu dans nos vies, Carlo disait que notre boussole doit être la parole de Dieu, à laquelle nous devons nous confronter.

Carlo était un élève studieux et appliqué. Il était très doué pour tout ce qui se rapportait au monde de l'informatique : programmation des ordinateurs, montage de films, création de sites internet, rédaction et mise en page. Il était considéré par beaucoup comme un génie vu sa rapidité à comprendre sans avoir fait d'études universitaires dans le domaine de l'informatique. L'adolescent a mis ses connaissances au service de la foi et réalisé des expositions en ligne sur des thématiques religieuses, dont une **exposition sur les miracles eucharistiques dans le monde**. Carlo fait des voyages pour approfondir sa foi. En 2005, il fait son premier pèlerinage à Lourdes et en 2006, il se rend à Fatima, d'où il retiendra en particulier la **méditation des mystères du rosaire**.

Carlo Acutis est emporté en quinze jours par une **leucémie foudroyante**. **Il meurt le 12 octobre 2006**, à quinze ans et est **enterré à Assise**.

Biographie d'Anne de Guigné

Anne est née le 25 avril 1911 au château de La Cour à Annecy-le-Vieux, dans le foyer très chrétien de Jacques et Antoinette de Guigné. C'est une riche nature, dotée de belles qualités de cœur et de

droiture. Elle est éveillée et vive, nous dit sa mère. C'est une enfant aimable, qui a du caractère, mais aussi, en contrepoint, des défauts non moins marqués et qui inquiètent son entourage : Anne est coléreuse, très volontaire, dominatrice, portée à la désobéissance et à l'orgueil.

Une fois, à l'occasion d'un Noël familial, Anne convoite et dispute à sa cousine une petite table que celle-ci a reçue en étrenne. Il faut intervenir et le père de Madame de Guigné a cette réflexion : « Je plains sa mère quand elle aura vingt ans. »

C'est un événement tragique survenant dans la vie familiale qui va provoquer une véritable conversion de la petite Anne.

En 1915, un an après le début de la guerre, alors que les combats s'enlisent dans les tranchées, toutes les familles de France savent qu'une visite d'un officier d'état civil ou d'un membre du clergé dans un foyer signifie l'annonce d'une mort au champ d'honneur. Aussi lorsque le 29 juillet 1915, Madame de Guigné voit le curé d'Annecy-le-Vieux, Monsieur l'abbé Métral, venir frapper à la porte de sa demeure, elle comprend que son mari, déjà blessé à trois reprises, ne reviendra plus.

« Anne, si tu veux me consoler, il faut être bonne », dit sa mère à sa fille âgée tout juste de quatre ans et aînée de ses quatre enfants. À partir de cet instant, l'enfant jusqu'alors volontiers désobéissante, orgueilleuse et jalouse, va mener, avec acharnement et continuité, un combat de tous les instants pour devenir bonne, combat de sa transformation intérieure qu'elle gagnera grâce à sa volonté certes, mais surtout – et c'est elle qui nous le dit – par la prière et les sacrifices qu'elle s'impose.

On la voit devenir rouge et serrer ses petits poings pour maîtriser son caractère devant les contrariétés qu'elle rencontre ; puis, petit à petit, les crises s'espacent et son entourage a bientôt l'impression que tout lui est agréable. Son amour pour sa mère qu'elle veut consoler va ainsi devenir son chemin vers son Dieu.

Ce chemin est balisé par les nombreuses réflexions d'Anne qui nous montrent l'intensité de sa vie spirituelle, et par la multitude de témoignages de son entourage rapportant les efforts continuels qu'elle faisait pour progresser dans sa conversion. Pour Anne de Guigné, le phare qui éclaire son chemin de conversion est sa première communion, à laquelle elle aspire de tout son être et de toute son âme et qu'elle prépare avec joie.

La suite de sa courte vie traduit la paix d'un grand bonheur intime, alimenté par l'amour de son Dieu, qui s'applique, au fur et à mesure qu'elle grandit, à un cercle de personnes de plus en plus vaste : ses parents, sa famille, son entourage, les malades, les pauvres, les incroyants.

Elle vit, elle prie, elle souffre pour les autres. Atteinte très tôt de rhumatismes, elle sait ce qu'est la souffrance et y répond par une offrande : « Jésus, je vous l'offre », ou encore : « Oh ! non, je ne souffre pas ; j'apprends à souffrir ». Mais en décembre 1921, elle est frappée d'une maladie cérébrale – sans doute une méningite – qui la force à s'aliter. Elle répète sans cesse : « Mon Dieu, je veux tout ce que vous voulez », et ajoute systématiquement aux prières qui sont faites pour son rétablissement : « et guérissez aussi les autres malades ».

Anne de Guigné meurt à l'aube du 14 janvier 1922 après ce dernier échange avec la religieuse qui la veille : « Ma sœur, puis-je aller avec les anges ? – Oui, ma belle petite fille – Merci, ma sœur, ô merci ! ».

Biographie de Dominique Savio

Dominique Savio naît le 2 avril 1842 dans une humble famille de paysans-forgerons à Rives de Chieri dans le Piémont en Italie. Ses parents lui apprennent à prier et aimer Dieu, il va à la messe et devient enfant de chœur. A sept ans, il fait sa première communion, avant l'âge habituel en raison de sa grande piété. C'est un enfant intelligent et ses parents l'envoient à l'école qui est à quatre kilomètres dans un autre village. Quand on lui demande si la route n'est pas trop longue pour un petit garçon tout seul, Dominique répond : « *Je ne suis pas seul, j'ai Dieu avec moi* ».

En 1854, alors que Dominique a douze ans, son père, Charles Savio, l'emmène rencontrer Don Bosco qui visite la région. Charles Savio demande à Don Bosco de prendre avec lui à Turin son fils qui désire vivement devenir prêtre. Pour l'éprouver, Don Bosco donne au jeune garçon une leçon à apprendre

pour le lendemain. Peu de temps après il accourt, sachant déjà par cœur toute la page. Don Bosco le félicite, leur échange est resté célèbre : « *Très bien, tu as devancé l'étude de ta leçon, à moi de devancer ma réponse : oui, je t'emmène à Turin. Je pense qu'il y a en toi de la belle étoffe* ». « *Etoffe ? A quoi peut-elle servir ?* », « *A faire un bel habit pour le Seigneur* », « *Je suis donc l'étoffe et vous le tailleur !* ». Don Bosco emmène donc le jeune Dominique dans son école : l'Oratoire Saint-François de Sales de Turin. Pendant trois ans, Dominique va faire confiance à son maître qui lui apprend le chemin de la sainteté avec simplicité. Voici le conseil que lui donne Don Bosco : « *Je vais te donner la recette de la sainteté. Elle est faite de trois choses qu'il faut bien associer : D'abord la joie. Ce qui te trouble et enlève la paix ne peut pas plaire au Seigneur, chasse-le. La deuxième : fais bien ton travail en classe et n'oublie pas de prier. Enfin, la troisième : cherche à toujours faire du bien auprès des autres* ». Dominique est un garçon sérieux, aimable et bon qui va vite devenir la joie de la maison. En même temps il grandit spirituellement. Un jour que deux élèves se battent violemment, Dominique se place entre eux avec une croix et parvient à les réconcilier. Profondément dévoué à la Vierge Marie, il fonde la Compagnie de l'Immaculée Conception pour édifier et sanctifier ses camarades. A quinze ans, Dominique est frappé par la maladie et meurt peu après, le 9 mars 1857 à Mondonio. C'est Don Bosco lui-même qui écrira la vie de son jeune élève, une vie toute ordinaire vécue de manière extraordinaire, en mettant toujours l'amour à la première place. Don Bosco veut le donner en exemple à ses jeunes et aux jeunes du monde. Dominique Savio est canonisé en 1954 par Pie XII qui le proclame patron des adolescents et des « Pueri Cantores », les Petits Chanteurs. Il est fêté le 6 mai.

Biographie de Sainte Katéri Tekakwitha

Nous sommes au Canada, au XVIII^{ème} siècle, chez ceux que nous appelons parfois les « peaux-rouges », en réalité une multitude de tribus qui s'affrontent. Dans la tribu des iroquois une épidémie s'abat : le chef « Cerf-agile » et son épouse « Fleur-de-la-prairie » en meurent laissant une petite fille de 4 ans orpheline : « Tekakwitha ». Cette pauvre enfant est adoptée par son oncle « Grand-Loup » et par ses tantes. Elle est si gentille, si habile, si dévouée que ses tantes en profitent pour lui faire faire tout le travail !

Elle a perdu son papa, sa maman, leur amour...

Elle garde précieusement dans son cœur un trésor transmis par sa maman qui était chrétienne. Elle avait été capturée par les iroquois, puis le chef s'était épris d'elle et n'en n'avait pas fait sa prisonnière mais son épouse. Elle a éveillé dans son cœur d'enfant la connaissance et l'amour de Jésus. Sa mémoire fidèle a retenu les chants et les prières que sa maman lui a enseignés. Seulement voilà, cette Foi en Dieu est détestée par Grand-Loup ! Si bien que Tekakwitha prie discrètement. Son travail fini, elle va dans la forêt, elle a dessiné une croix sur un arbre et là, elle prie longuement.

Voilà que viennent au village des pères missionnaires. Au début, Tekakwitha n'ose pas aller les écouter, ni leur parler. Comme ils ne parlent pas l'iroquois, ils enseignent en faisant des dessins. Ils racontent la vie de Jésus, ils s'occupent des malades...ils sont bons pour tous. Depuis qu'elle est toute petite, Tekakwitha aime Dieu mais maintenant elle veut quelque chose de beaucoup plus grand. Elle veut être enfant de Dieu, elle veut recevoir sa vie dans son âme, elle veut être baptisée... Que c'est grand ! Son désir est immense... elle est bien décidée mais elle va devoir attendre plusieurs années ! En effet, les missionnaires ont baptisé 30 personnes de la tribu mais « Grand-Loup » a dit : « Je tuerais quiconque de ma famille qui imiterait ces gens là. »

Tekakwitha n'est pas une jeune fille comme les autres : elle essaye d'imiter Jésus. Elle est si douce, si bonne, parfois on la trouve à genoux en train de prier, alors ils sont très durs avec elle.

Un jour elle dit au missionnaire son ardent désir d'être baptisée. Le Père connaît l'hostilité de l'oncle. Il sait tout ce que la jeune fille aura à souffrir :

- N'as-tu pas peur des tiens ? Auras-tu la force de persévérer ? On te persécutera.
- J'ai tout prévu cela, Père.
- Tu vas être moquée et abandonnée de tous...
- Rien ne me fera reculer. J'ai fait le choix de Dieu. Je veux qu'il soit dans mon âme, dans ma vie.

Le missionnaire est ému par le courage et le sérieux de son choix. L'âme de cette jeune fille est si belle ! Dieu Lui-même est touché par son désir. Il va permettre que « Grand-Loup » soit obligé d'accepter qu'on la baptise. En effet, un de ses amis grand chef iroquois, qui s'est fait baptisé lui aussi, vient à passer et intervient en sa faveur. « Grand-Loup » ne peut refuser.

Et le jour de Pâques 1676, Kateri Tekakwitha, à 20 ans, est baptisée. On fait une grande fête au village. Kateri est devenue enfant de Dieu. Beaucoup se moquent d'elle, on l'appelle « la chrétienne » et on lui fait mille misères... Mais en même temps, **Kateri Tekakwitha comprend de mieux en mieux que sa vie doit être un témoignage de Jésus** : elle pardonne comme Lui, elle rend service comme Lui, **elle fait le bien comme Jésus. Comme Jésus elle refuse ce qui est mal**, par exemple elle refuse de participer aux fêtes païennes comme celle de la torture aux prisonniers. Là encore elle est critiquée mais elle tient bon ! **Comme Jésus, elle prie** autant qu'elle le peut et son cœur est plein de Dieu.

L'année suivante, pour Noël, elle fait sa première communion.

Puis, Kateri quitte sa tribu pour aller dans un village de chrétiens (la mission St François Xavier) sur le Saint-Laurent, et vivre comme une religieuse une vie tournée vers les autres et toute donnée à Dieu.

A 24 ans, elle n'a plus de santé, elle s'en va rejoindre le Seigneur (le mercredi saint 1680), elle qui l'a tant aimé !

Vie de saint Joseph

Saint Joseph est le père adoptif de Jésus Christ et l'époux de la Vierge Marie. La principale source d'information le concernant est la Bible où il apparaît dans le Nouveau Testament, dans les évangiles de saint Luc et de saint Matthieu. Joseph est un descendant du roi David, il habite à Nazareth en Palestine, où il exerce le métier de charpentier. **Joseph est appelé "le Juste"** car c'est le qualificatif que donne de lui l'évangéliste Matthieu. La tradition rapporte que Joseph avait un tempérament humble et doux et était doué de grands talents.

Saint Joseph est fiancé à Marie qui avant-même d'avoir habité avec son époux reçoit la visite de l'archange Gabriel, lors de l'Annonciation (Lc 1, 38), et devient enceinte du Sauveur.

Joseph est originaire de Bethléem en Judée, où il se rend lors du recensement ordonné par César. C'est là que Marie met au monde Jésus (Lc 2, 1-7).

Durant les événements, entourant la venue au monde du Messie, saint Joseph est guidé par un ange qui lui rend visite à plusieurs reprises au cours de songes. L'ange l'encourage à prendre Marie chez lui, lui révélant que l'Enfant qu'elle porte vient de Dieu (Mt 1, 20-21), puis l'ange revient après la Nativité, le pressant de mettre la mère et l'enfant à l'abri de la furie d'Hérode (Mt 2, 13), c'est la fuite en Egypte. Enfin, l'ange vient une dernière fois prévenir Joseph que la menace est écartée (Mt 2, 19), la Sainte Famille peut rentrer à Nazareth. Joseph meurt peu de temps avant le début de la vie publique de Jésus, il rend l'âme entre les bras de Marie et Jésus ce qui fait de lui le patron de la bonne mort.

L'Eglise Catholique célèbre saint Joseph le 19 mars, sa fête est préparée par une neuvaine. Tout le mois de mars est consacré à saint Joseph, c'est notamment l'occasion de lui présenter notre consécration personnelle. L'année liturgique 2021, appelée "*l'année saint Joseph*" a été consacrée par le pape François à saint Joseph.

Biographie de sainte Véronique

Véronique, ou Bérénice, est connue comme étant la femme ayant essuyé le visage de Jésus sur le chemin du Calvaire. Dans la Bible cette femme n'est pas mentionnée et l'Evangile ne nous parle pas de sainte Véronique, pourtant elle est évoquée lors de la sixième station du Chemin de Croix. Avec sainte Marie-Madeleine et d'autres, **elle fait partie des saintes femmes qui ont entouré Jésus** durant ses

trois années de vie publique et l'ont accompagné sur le chemin du Golgotha. Véronique, pleine de compassion pour le Christ portant sa croix, s'est avancée vers lui portant un linge immaculé et lui en a essuyé le visage. Dès qu'elle rentre chez elle, Sainte Véronique constata avec stupeur que **l'image du visage du sauveur s'était miraculeusement imprimée sur le précieux voile**. Dès lors, Véronique est toujours représentée tenant ce suaire marqué de la Sainte Face. Nous ne savons pas bien où est ce voile à l'heure actuelle : L'origine du prénom Véronique semble s'expliquer selon son étymologie : vraie icône ou *image sacrée* en faisant allusion à l'image miraculeuse reçue par Véronique.

Le Carême :

Avec le CAREME - temps fort de l'année liturgique qui nous prépare à la fête de Pâques - nous entrons maintenant dans le mystère de la REDEMPTION, mystère de Jésus qui donne sa vie pour notre salut.

Temps de prière et de pénitence, le Carême dure 40 jours.

Très exactement : 6 semaines et 4 jours, les dimanches n'étant pas comptés dans ces 40 jours.

Le Carême commence un mercredi, pour compléter le nombre de jours de pénitence à 40.

Le Carême commence donc par le Mercredi des Cendres et se termine par la SEMAINE SAINTE, où l'Eglise revit la Passion du Seigneur, avec le déroulement de tous les actes de notre Rédemption, au cours du TRIDUUM PASCAL (trois jours) qui commence avec la messe du soir du Jeudi Saint, continue avec le Vendredi Saint et le Samedi Saint, et se termine le dimanche de Pâques, avec la Résurrection, victoire du Seigneur sur la mort.

Pour vivre ce temps, il nous est proposé trois axes, que l'on appelle parfois les 3 P du carême :

- **Prière** (que l'on trouve dès la première semaine de notre livret).

- **Pénitence**, tous ces petits sacrifices que l'on offre par amour afin de nous détacher de nous même et de donner plus de place aux autres et à Dieu (dimension honorée dans la dernière semaine de notre livret).

- **Partage**, il est important que les enfants découvrent que si on se prive de quelque chose c'est dans le but de le donner, de le partager, dimension pleine de charité à laquelle le Carême nous invite (dimension honorée dans la sixième semaine de notre livret).

Pendant tout ce temps, l'Eglise nous convie à des sentiments de pénitence par des signes sensibles : ornements violets, suppression du Gloria, de l'Alleluia, des fleurs et de l'orgue. Une exception cependant : le 4ème dimanche de carême, ou dimanche de "Laetare" (Réjouis-toi !). JOIE de l'étape au milieu du carême, anticipant sur celle de Pâques qui va jaillir de la Croix. Ce jour-là, le célébrant peut revêtir des ornements roses (d'où le nom de "dimanche rose" qu'on lui donne parfois). On y retrouve aussi les fleurs et l'orgue. 2 Autres exceptions : on retrouve les ornements blancs, pendant le Carême, pour quelques grandes fêtes comme la solennité de saint Joseph, le 19 mars, et de l'Annonciation, le 25. Mais si l'une ou l'autre de ces fêtes tombe, soit un dimanche, soit pendant la Semaine Sainte ou dans l'octave de Pâques, elles sont reportées ou anticipées.

Rappelons les règles actuelles de pénitence, jeûne et abstinence, demandées par l'Eglise :

- **DEUX JOURS DE JEÛNE** : le mercredi des Cendres et le Vendredi-Saint (le jeûne consiste à ne faire qu'un seul repas par jour, avec, le matin et le soir, une "légère collation")

- **TOUS LES VENDREDIS** : abstinence de viande.

SONT DISPENSES DE JEÛNE les enfants, les malades, les futures mamans et celles qui allaitent, les travailleurs de force, les personnes âgées (+ 60 ans).